

ARCHEOLOGIE DE GOUBELLAT ET SES ENVIRONS TUNISIE

RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES

1, GOUBELLAT

<u>Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques</u>	1901
<u>Bulletin de la société archéologique de Sousse</u>	1905
<u>Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques</u>	1908
<u>Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques</u>	1909
<u>Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques</u>	1915

Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.
Année: 1901

M. Gauckler écrit la lettres suivante:

M. Drappier vient d'explorer la région du Goubellat; où avaient été signalées plusieurs inscriptions inédites. Sa mission n'a pas donné tous les résultats que j'en attendais, et cela pour plusieurs raisons: elle a été contrarié par le mauvais temps persistant et la pluie, qui rendrait impossible tous les estampages. Plusieurs des localités que devait visiter M. Drappier se trouvent dans des régions d'accès si difficile, qu'il aurait fallu pour y arriver un matériel de campement et des ressources que nous ne pouvionq actuellement consacrer à cette étude. Enfin les ruines romaines qu'un R.R. désigne si clairement sur la carte sont souvent, en réalité, fort effacés et à peine visibles sur le terrain; il arrive même parfois que les noms géographiques dont on les a baptisés sont inconnus des indigènes que M. Drappier a consultés sur place.

En dépit de toutes ces difficultés, M. Drappier a cependant réussi à recueillir quelques documents inréessants.

Henchir Krou-Nouar

A 3 kilomètres au Sud-Ouest de Sidi Median (Colonia Vallis), dans une région très pauvre, où les terres propres à la culture des céréales font à peu près défaut. La région paraît avoir été consacrée surtout à l'élevage, à l'époque romaine. Les ruines qu'on y rencontre, entièrement arasées, semblent, pour la plupart, les restes d'exploitations agricoles peu importantes. Il y là deux groupes de ruines, distants l'un de l'autre de 600 mètres environ; seul le groupe de l'Ouest renferme un fragment d'inscription, que voici:

Bloc calcaire, à grain très fin, long de 1m 50, large de 0m 46, épaisseur de 0m 25, bien équarri, provenant de la frise d'un monument, dont les vestiges ont à peu près complètement disparu. Les lettres, bien taillées et profondes, sont hautes de 0m 20. L'inscription est gravée sur deux lignes. Il manque le commencement et la fin de la dédicace:

pro salute imp. m. AVRELI SEVERI · Antonini
e GRILIVS ■■■VSVET · FL · PERpetuus

Le nom du personnage, dont le nom apparaît à la seconde ligne de cette dédicace, est à rapprocher de celui de Q. Egrilius Plarianus, qui fut légat du proconsul d'Afrique en 159, et qui est mentionné sur deux inscriptions trouvées précisément dans la même région, l'une à Bou-Ftis (Avitta Bibba), l'autre près de Tébourba. Deux autres textes africains découverts à Bou-Ghara (*Gighthis*) sont dédiés au même légat.

Plaine de Goubellat.

Déserte encore en 1898, aujourd'hui vingt-cinq colons y sont installés. Fertilité moyenne. Les travaux de défrichement ont amené sur divers points la découverte de restes d'installations agricoles romaines, et aussi de quelques édifices plus importants: la propriété Ducurtil, dans la partie septentrionale de la plaine, renferme deux puits romains bien conservés, distants d'une centaine de mètres. Le premier, *Bir-Douaïk*, mesurant 1m 50 de diamètre, a été récemment déblayé par M. Ducurtil, qui a trouvé la nappe d'eau à une profondeur de 30 mètres. Le second, *Bir-et-Touil*, a 3m25 de diamètre; il sera prochainement déblayé; dans le voisinage de ces puits ont été découverts trois chapiteaux, quelques débris de colonnes et les quatre inscriptions suivantes:

« **Bir-Douaïk.** — Fragment d'une belle frise architravée qui couronnait sans doute un mausolée. Largeur : 0 m. 80; épaisseur : 0 m. 26; hauteur de la frise : 0 m. 32; de l'architrave : 0 m. 26; soit au total : 0 m. 50. Lettres bien gravées, hautes de 0 m. 08 :

eximi AE PIETATIS FILIO QVI VIXIT *annis*
/LITIA · POSTIMA · PARENTes

« Fragment de linteau, large de 0 m. 61, épais de 0 m. 20, haut de 0 m. 25. Lettres de 0 m. 105 :

DOMVS · T · VALERI · V
· NNIIS VALERIANO

« Fragment d'une grande frise, large de 1 m. 35, haut de 0 m. 38, épais de 0 m. 20. Lettres hautes de 0 m. 105, gravées sur trois lignes :

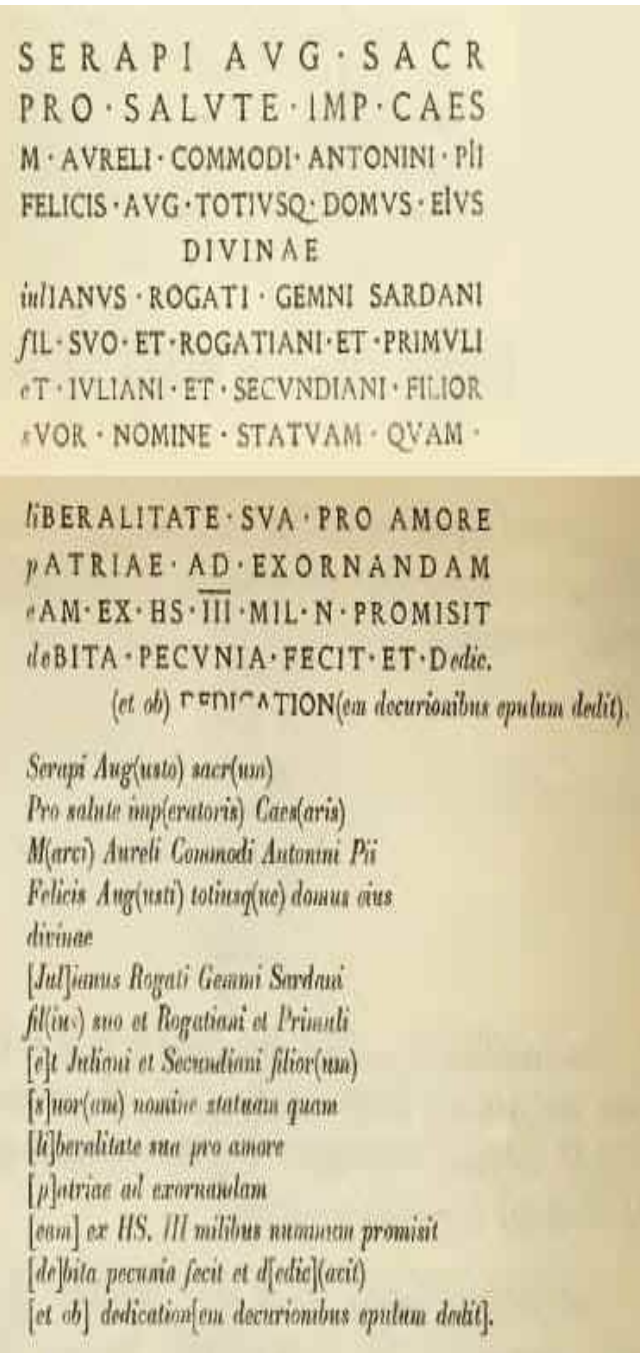
DIVI · L · SEPTIMI SEVERI · PII · NEPOTI■■■
■■■ECTIONE · PORTICVM · PRAETER■■■COL■■■
DECVRIONIBVS ET CETERIS *Civibus*

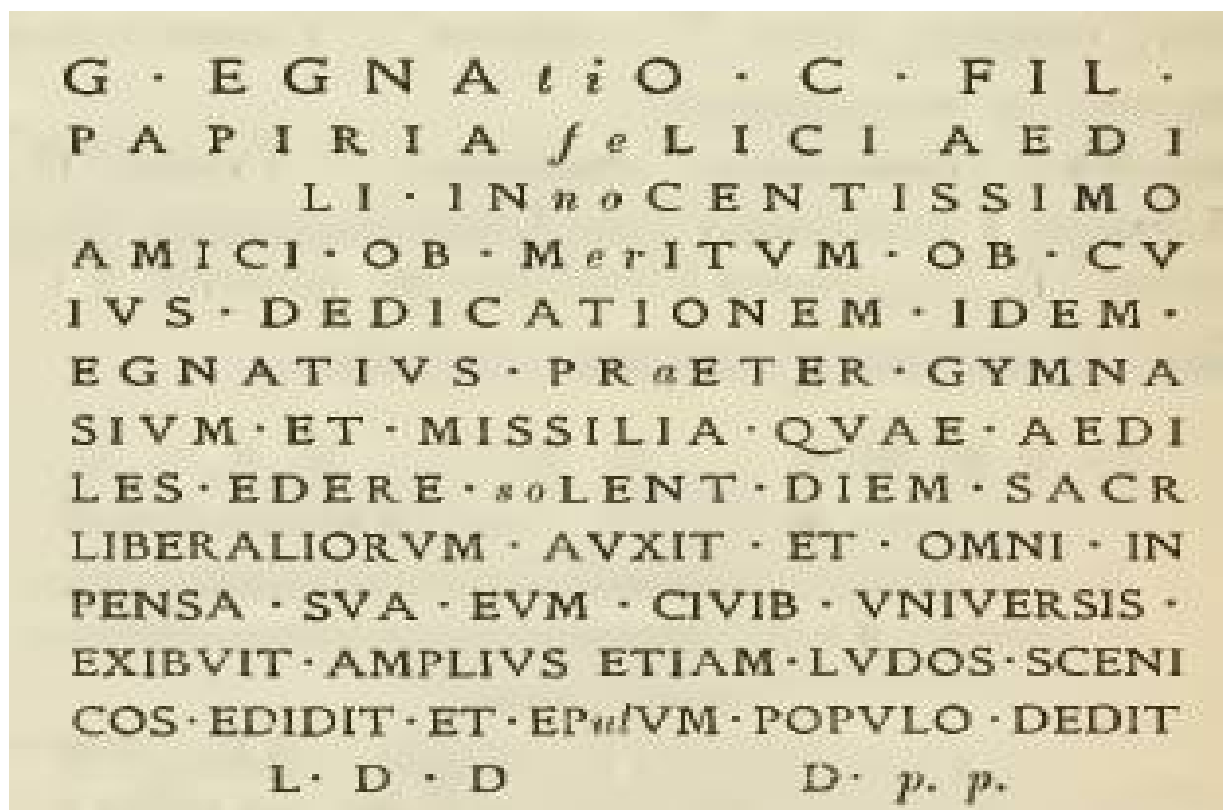
- Dédicace à l'empereur Sévère Alexandre d'un monument et d'un portique à colonnade; il manque une grande partie du texte à droite et à gauche. La troisième ligne, plus courte que les deux autres, n'occupait que la partie médiane de la frise.

M. le Docteur Carton, président, communique la copie d'une inscription qu'il doit à l'obligeance de M. L. Brillion, colon stagiaire au Goubellat.

« Elle est gravée sur une pierre en grès, gris-marron, en forme de colonne cylindrique et a été extraite du sol à 40 mètres de la maison de M. Talbart, colon au Goubellat. Cette habitation est à droite de la route du Goubellat à Medjez-el-Bab, à 600 mètres de cette route et à la hauteur du 12e kilomètre, compté en parlant de Medjez.

Cette colonne, qui serait brisée - M. Brillion ne dit pas à quel endroit ce doit être, en bas ou au-dessus de l'indication du nombre de milles, - a 1m 24 de longueur et 0m 465 de diamètre. Les lettres ont: 78 m/m à la ligne 1 et 50 m/m aux suivantes, l'inscription est dans un encadrement:





Il s'agit ici d'une des nombreuses bornes milliaire jalonnant la grande voie stratégique de Carthage à Théveste, qui passait au Goubellat.

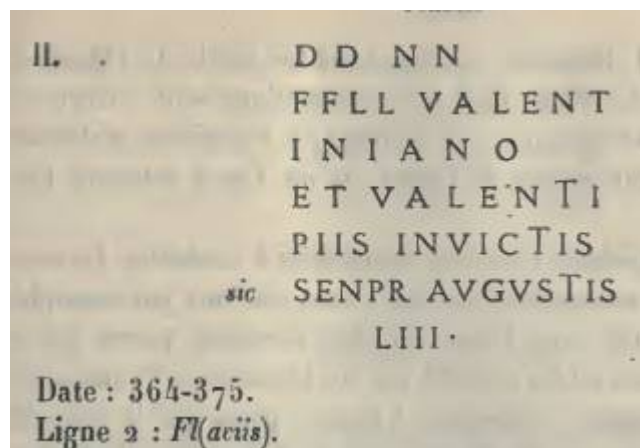
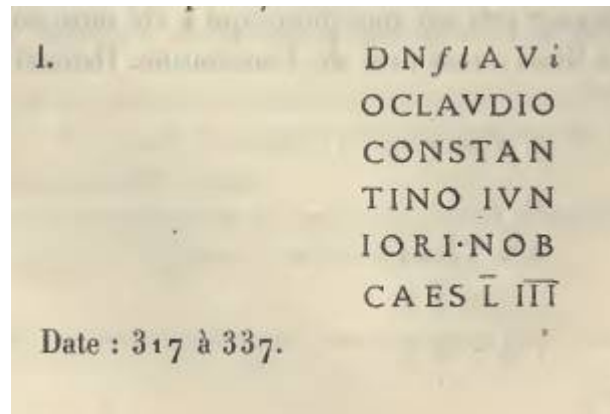
Crée par l'empereur Hadrien, elle a été souvent réparée, et c'est à la suite d'une réparation, faite sous le règne des deux Philippe (an 244) que le nom de ces empereurs a été gravé sur cette pierre.

Non loin du point où ce texte a été trouvé, on en a découvert un autre, m'écrit M. Brillion. C'est la borne portant le n° I.

On connaît un certain nombre de bornes milliaires appartenant à cette voie et portant le nom des Philippe. Aucune d'entre elles n'a exactement le même texte que celle-ci. En voici la liste avec leur renvoi aux numéros du *Corpus Inscriptionum latinarum*.

M. Merlin communique en outre:

1° Le texte de deux bornes milliaires qui ont été découverts par M. Debray dans sa propriété, à 2 kilomètres au Sud du village du Goubellat, sur le parcours de l'ancienne voie romaine de Carthage à Théveste (copies et estampages de M. Louis Drappier, de la Direction des Antiquités):



La colonne avait été déjà employée comme milliaire quand on y a gravé les noms de Valentinien et de Vales. En effet, à sa partie postérieure et à sa partie inférieure, on trouve la trace de deux inscriptions qui ont été effacées; la borne a été retournée, et dans l'espace laissé libre par ces deux utilisations successives, on a inscrit le nouveau texte.

Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.
Année: 1909

Chez M. Tabart, colon au Goubellat, on a trouvé deux milliaires, à 12 kilomètres de Medjez-el-Bab (Membressa) et à 600 m. de la route de cette localité au Goubellat. L'un de ces milliaires, dédié aux deux Philippes, a été publié par M. Carton dans le Bulletin de la Société archéologique de Sousse, 1906, page 16. Voici l'autre:

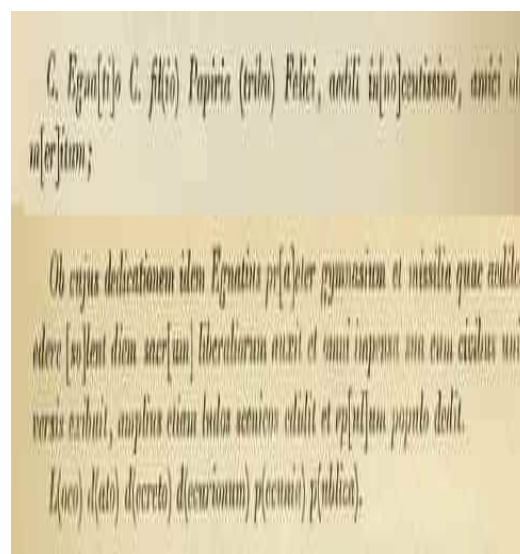


Des bornes au même texte ont déjà été relevées sur la même voie.

Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.
Année: 1915

M. Héron de Villeposse communique deux inscriptions trouvées au Goubellat, à 12 kilomètres au sud-est de Medjez-el-Bab, qui lui ont été envoyées par M. Fleury de Sert, maire de Tebourba:

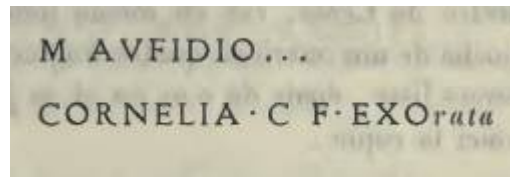
La première est gravée sur une colonne de 2 mètres de hauteur et de 0m45 de diamètre environ; elle est entourée d'un encadrement de moulures. C'est une borne milliaire appartenant à la voie de Carthage à Théveste:



Je soupçonne que le texte n°22019 du volume VIII du Corp. inscr. lat. indiqué comme relevé à l'Henchir-Gamart, près de Goubellat, doit être le même. Le copiste a omis la ligne 3, et j'ai

rectifié aux trois dernières lignes quelques lettres inexactement copiées.

La seconde a été découverte récemment, ce n'est malheureusement qu'un fragment. Les caractères sont très beaux; la pierre avait une forme allongée.

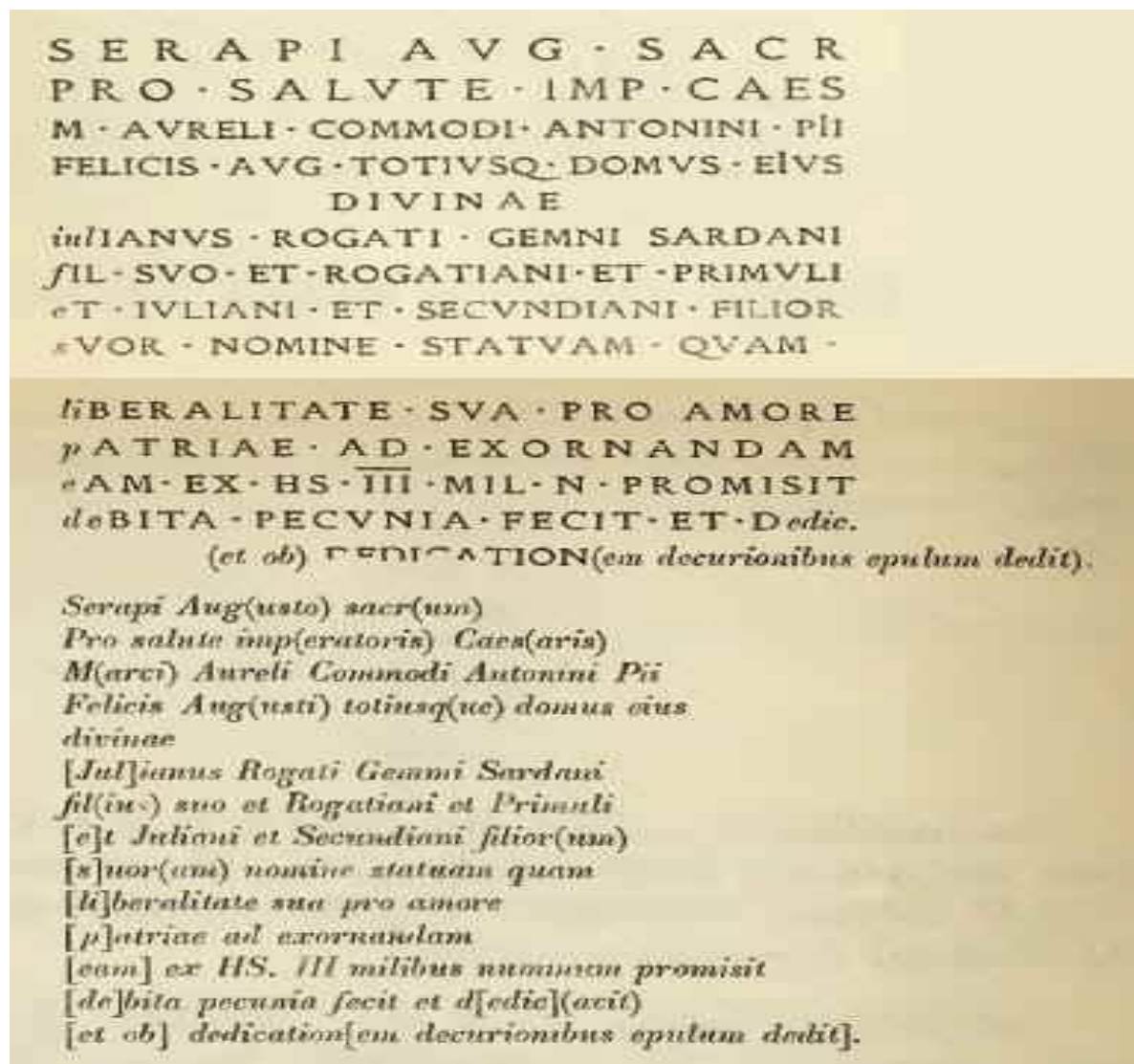


2. AD ATICILLE : Henchir Amara

Revue critique d'histoire et de littérature, Publié par Librairie A. Franck, 1877

page 304

M. Desjardins continue la lecture du travail de M. Charles Tissot sur la géographie de l'Afrique romaine. Poursuivant la description de la route de Thurris à Thignica par Vallis, M. Tissot fait connaître les stations appelées Ad Aticille (aujourd'hui Henchir Amara), Coreva (Henchir Dermoulia) et Aquae. Ce travail est entièrement nouveau, M. Tissot étant le premier voyageur qui ait exploré ces contrées au point de vue archéologique. Il décrit les ruines qu'il a rencontrées, et qui sont en certains endroits assez considérables. Il a trouvé aussi plusieurs bornes milliaires dont quelques-unes lui ont permis de fixer avec certitude l'emplacement des localités anciennes. L'une de ces bornes portait un reste d'inscription ainsi conçu:



Cette inscription, trouvée à Henchir Amara, est de l'année 123: elle fixe l'emplacement de la station d'Ad Aticille, qu'on savait être située à 54 milles de Carthage.

3. VALLIS: HENCHIR SIDI-MEDIAN

Ch. TISSOT	1854-1855
J. POINSSOT	1885
Victor GUERIN	1860

Auteur: Ch. TISSOT

Source: Annuaire de la Société archéologique de la Province de Constantine. 1854-1855

Lettre de M. Ch. Tissot à M. Cherbonneau sur les inscriptions de Sidi-Medien (Colonia Vallis), régence de Tunis.

Tunis, le 7 juillet 1856

[...]

Je n'ai aujourd'hui, Monsieur, que bien peu de chose à vous soumettre: quelques inscriptions et deux ou trois dessins (Voir les planches à la fin du volume.)

L'inscription n°1 est la plus importante, et si j'osais avoir un avis au moment même où je la soumetts à votre appréciation, je dirais qu'elle peut fixer la position d'une cité romaine dont le nom figure dans la liste des évêchés d'Afrique, mais dont la situation, ou du moins dont l'équivalent moderne était inconnu jusqu'ici. Il s'agit de la *Colonia Vallis*, et je la placerais, d'après les raisons que je vais indiquer à Sidi-Median, entre Krich-el-Oued et Medjez-el-Bab, sur un affluent de la Medjerdah.

Sidi-Medien n'est pas indiqué sur la carte, d'ailleurs fort défectueuse, que m'a publiée M.Pricot de Ste-Marie. La position peut être déterminée, à un ou deux mille près, par le sommet d'un triangle équilatéral dont une ligne tirée de Krich-el-Oued à Medjez-el-Bab formerait la base. Sidi-Medien n'est pas un village: c'est une koubba entourée de deux ou trois maisons servant de bâtiments d'exploitation à l'enchrir sur laquelle est située. La koubba domine un plateau assez étendu couvert de ruines romaines, parmi lesquelles on remarque les débris de trois temples. Une vallée assez profonde, où coule l'Oued-Melah, sépare le plateau de Sidi-Median d'un autre plateau moins élevé, également couvert de ruines: un pont, dont les débris existent encore, faisait communiquer la ville proprement dite avec ce faubourg.

Quelle était cette ville antique ? Aucun archéologue, que je sache, n'a parlé des ruines de Sidi-Median: aucune synonymie n'a par conséquent été proposée. Je suppose que cette cité était la *Colonia Vallis*.

1° En raison des distances que marquent les itinéraires entre *Colonia Vallis*, Carthage et Bisica Lucana, et qui s'accordent, à peu près de choses près, avec les distances qui séparent actuellement Sidi-Median de Carthage et de Medjez-el-Bab.

2° En raison de l'absence de ruines aussi considérables sur les points qui pourraient également convenir à la localité dont parlent les itinéraires.

3° En raison de la situation même de Sidi-Medien dont la topographie justifie le nom de *Colonia Vallis*: cette vallée de l'Oued-Melah, qui sépare en deux parties la ville antique, justifie le nom donné à cette localité.

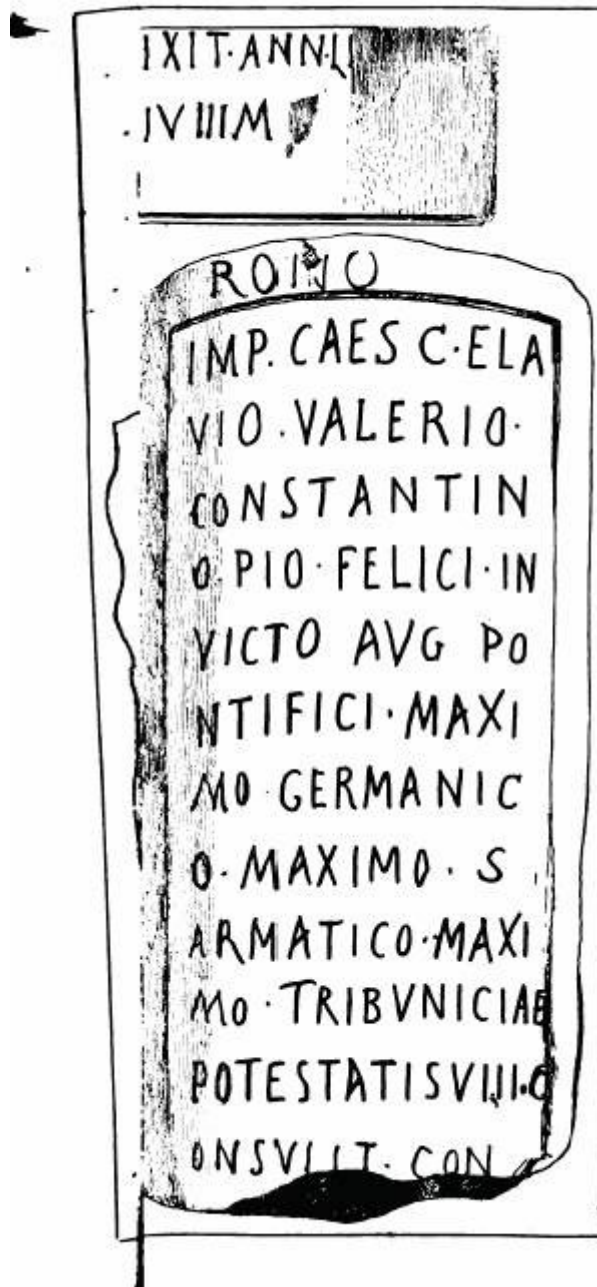
4° En raison du fragment de colonne portant le nom de Colonia Vallis, que j'ai trouvé, non pas, il est vrai, à Sidi-Medien, mais dans le mur d'un abreuvoir voisin où ce fragment n'a pu être apporté que de Sidi-Medien. Cette *Sebbala* dépend d'un enchrir nommé Ksar-et-Tir, dont les limites s'étendent jusqu'à l'Oued-Melah, en face de Sidi-Medien.

Je regrette de ne pouvoir développer le premier de ces motifs: j'écris cette lettre de la Marsa, où j'ai accompagné M. le chargé d'affaires de France, et je n'ai sous la main ni les itinéraires, ni les livres de Mannert. Mais il vous sera facile, Monsieur, la position de Sidi-Median vous étant connue, d'apprécier à sa juste valeur l'hypothèse que je me borne à vous soumettre.

Les inscriptions n° 2 et 3°, sont également encastrées dans l'abreuvoir de Ksra-et-Tir «la château de l'oiseau».

Les n° 4 et 5 ont été trouvés dans les ruines de Sidi-Medien.

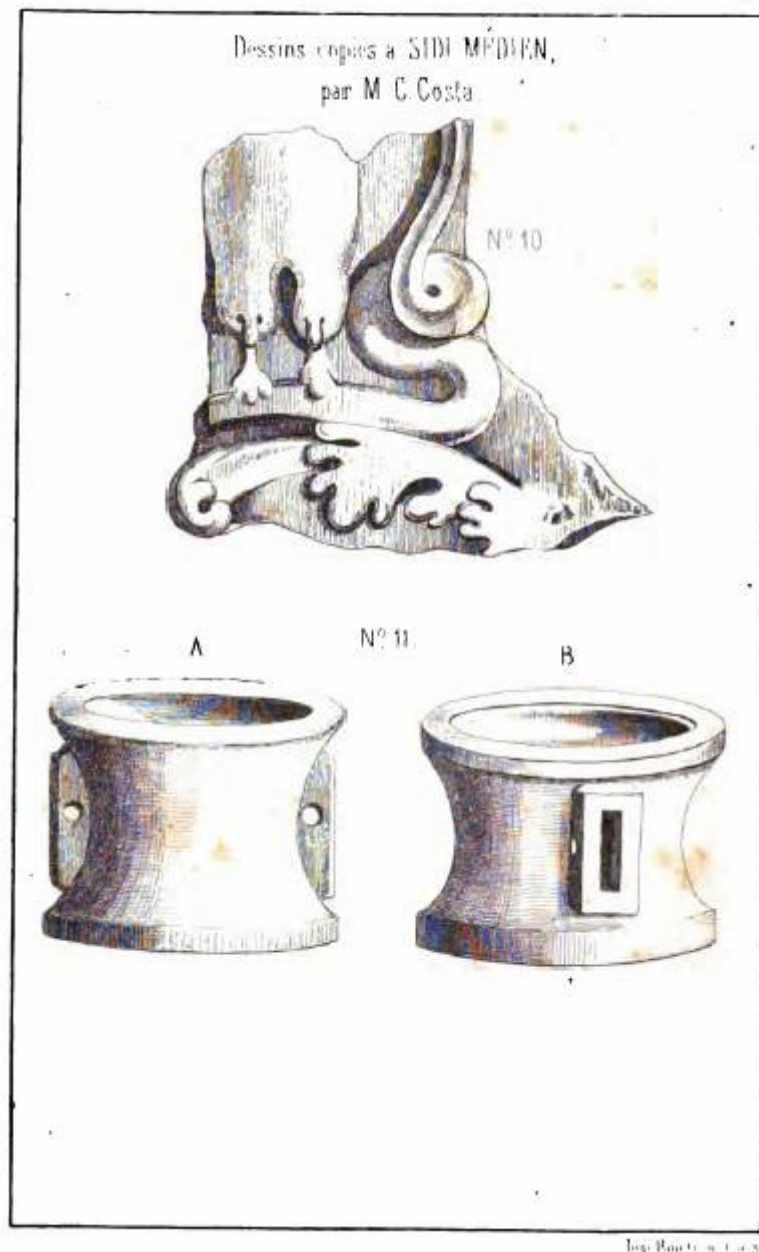




Quant aux n° 6, 7, 8 et 9, ils ont été déjà, si je ne me trompe, l'objet d'une communication de la part de M. Alphonse Rousseau, notre ami commun.

Le n° 10 est un fragment de sculpture que j'ai également trouvé à Sidi-Medien.

Le n° 11 est, je le suppose du moins, la partie supérieure d'un moulin antique. Cette curieuse pièce, parfaitement conservée, a été trouvée, au mois d'octobre dernier, dans les fouilles faites à Sidi-Medien.



[...]

CH. TISSOT
Vice-Consul de France à Tunis

Auteur: J. POINSSOT

Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883

Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885

M. Tissot a déterminé, en 1856, l'emplacement de Vallis, il place cette station, Sidi Medien, entre Krich el oued et Medjez el Bab, sur un affluent de la Medjerda, « La Koumba de Sidi Medien, dit-il, domine un plateau assez étendu, couvert de ruines romaines parmi lesquelles on remarque les débris de trois temples. Une vallée assez profonde, où coule l'oued Melah, sépare ce plateau d'un autre moins élevé, également couvert de ruines; un pont, dont les débris existent encore, faisait communiquer la ville proprement dite avec ce faubourg. »

Dans deux inscriptions gravées vers la fin du II^e siècle ou le commencement du III^e, elle porte le nom de *Municipium Vallitanum* (1). Elle devint ensuite une colonie (2), vers le milieu du IV^e

siècle, la résidence d'un *rationalis Summarum Africae*. On connaît plusieurs évêques de Vallis.

(1). C.I., n° 4280 et 4282

(2). C.I., n° 4274 et 4275

[...]

Mais revenons à notre route. Au sortir des gorges de la Siliana, elle oblique vers le nord et s'engage dans de nouveaux défilés pour traverser la chaîne montagneuse qui sépare la vallée de la Siliana de celle de l'oued Kralled. Nous indiquerons sur son parcours plusieurs ruines existant à Aïn Younes.

Auteur: Victor GUERIN (1821-1891)

Titre : Voyage archéologique dans la Régence de Tunis en 1860

Publication : Paris. H. Plon, 1862

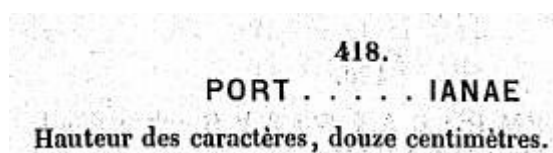
CHAPITRE VINGT ET UNIEME

Henchir Sidi-Median, jadis colonia Vallis

1er juillet

A trois heures quinze minutes du matin, nous prenons la route de l'henchir Sidi-Median; notre direction, à partir de Medjez-el-Bab, est celle de l'est-nord-est.

A cinq heures vingt minutes, après avoir traversé une grande khanga hérissée de broussailles, de petits pins, de genévriers, de thuyas, de cyprès et de lentisques, nous faisons halte sous un vieil olivier, près de la zaouïa de Sidi-Median. Cette zaouïa, entourée de quelques cabanes, s'élève sur un plateau couvert de ruines. Les pentes en sont plantées de cactus gigantesques qui ont pris racine au milieu de débris de toute sorte. Ces débris sont ceux d'une ville assez étendue, dont le plateau, occupé actuellement par la zaouïa et par le misérable hameau qui y est attenant, constituait jadis l'acropole. Celle-ci était protégée par une citadelle, laquelle semble avoir été soit construite, soit seulement réparée, à l'époque byzantine. Dans l'enceinte en grosses pierres de taille qui l'enfermait, était comprise primitivement une seconde enceinte plus petite, qui, d'après une inscription mutilée que j'ai trouvée en cet endroit, était probablement la cella d'un sanctuaire consacré à Diane. En effet, sur un long et beau bloc on lit:



Plusieurs tronçons de colonnes et trois ou quatre chapiteaux corinthiens élégamment façonnés gisent à terre près de la porte de la zaouïa, et ont peut-être appartenu à ce temple. A côté de ces chapiteaux, magnifique bloc, malheureusement très-endommagé, offre la représentation en haut relief d'un aigle enlevant un serpent dans ses puissantes serres. A quelques pas de là, je copie sur une colonne en marbre blanc renversée sur le sol, et dont la partie inférieure est brisée, l'inscription suivante:

419¹.
 B O N O O P . . .
 N A T O
 I M P . C A E S . C . F L A
 V I O V A L E R I O
 C O N S T A N T I N
 O P I O F E L I C I I N
 V I C T O A V G . P O
 N T I F I C I M A X I
 M O G E R M A N I C
 O M A X I M O S
 A R M A T I C O M A X I
 M O T R I B V N I C I A E
 P O T E S T A T I S V I I I . C
 O N S V I I . C O N . .

La fin manque.
 (Estampage.)

Plus loin, sur une autre colonne également en marbre blanc et très mutilée, je lis:

420.
 I M P . C A E S . A V G .
 M . A N T O N I N O
 N O B I L I S S I M O C A E S .
 C O L O N I A
 N V M I N I E I V S D E V O T A

A la quatrième ligne, après le mot COLONIA, une brisure a fait disparaître le nom de la colonie; mais nous savons par un autre fragment d'inscription découvert à Sidi-Median par M. Tissot qu'il faut restituer ainsi cette quatrième ligne:

COLONIA VALLIS NV

En outre, j'ai trouvé moi-même sur un piédestal, dont je parlerai tout à l'heure, une inscription qui renferme le mot VALLITANI, nouvelle preuve à l'appui de cette restitution.

En parcourant, autant que je le puis, en sens divers les plantations de cactus dont j'ai parlé, j'y rencontre de nombreuses citernes qui alimentaient jadis autant de maisons complètement détruites; j'y heurte aussi les vestiges de deux édifices publics renversés de fond en comble, auxquels appartenaient sans doute les fragments épigraphiques qui suivent, sur sept blocs différents, dispersés çà et là et plus ou moins mutilés:

421.
 O T : D I V I A
 I S C V M S T A T V
 Hauteur des caractères, vingt et un centimètres à la première ligne, seize centimètres à la seconde.

422.

NTONINI PII
IS DOMINI NO

Hauteur des caractères, vingt et un centimètres à la première ligne, seize centimètres à la seconde.

423.

S DIVI SEPTIMI
LEGEM SACRA

Hauteur des caractères, vingt et un centimètres à la première ligne, seize centimètres à la seconde.

424.

AGILAE · F
S · OPTATO

Hauteur des caractères, vingt et un centimètres à la première ligne, seize centimètres à la seconde.

425.

TRAIA
· · · · ·

Hauteur des caractères, vingt et un centimètres à la première ligne.

426¹.

IMP · CAES · M · AVRELI
L · GRILLVS · C

Hauteur des caractères, treize centimètres à la première ligne, douze centimètres à la seconde.

427¹.

MAX · BRITAN
LEGEM SACRA

Hauteur des caractères, treize centimètres à la première ligne, douze centimètres à la seconde.

A l'extrémité sud-est de l'emplacement qu'occupait la ville, les ruines d'un monument plus considérable attirent mon attention sur un monticule dont il couvrait le sommet tout entier. Il est maintenant démoli, sauf trois énormes piliers construits avec de gros blocs rectangulaires qui surgissent au milieu d'un fourré de cactus. Parmi les débris qui jonchent le sol en cet endroit, je remarque plusieurs morceaux d'entablement élégamment sculptés.

Au bas de ce monticule coule un oued dont les berges étaient bordées de constructions diverses. Il s'appelle oued el-Hamar; les eaux en sont un peu saumâtres. Un pont avait été autrefois jeté sur ce torrent; les piles, maintenant renversées, étaient bâties avec de belles pierres de taille. Près de ce pont, je lis sur un bloc brisé:

428.

ATIONEM LVDO
SIS CONDECVRIO

Hauteur des caractères, onze centimètres.

Au delà de l'oued, qui séparait la ville proprement dite d'une sorte de faubourg, on observe, entre autres ruines, celles d'une grande enceinte divisée en plusieurs compartiments. J'y trouve sur un piédestal mutilé l'inscription incomplète que voici:

429.

..... IM
PATRONI · MVNIC · SVI
VALLITANI · AD · REMVNE
RANDAM · ADFECTIONEM
EIVSDEM · C · VIATI · QVAM
ET · PATRIAE · ET · CIVIBVS · MV
NIFICE · PRAEBVIT · ORDO · DEC ·
DECRETO

(Estampage.)

Le mot VALLITANI confirme la découverte de M. Tissot; seulement ici la ville dont ce mot est la forme ethnique est désignée sous le nom de municpe, et non plus de colonie.

A une faible distance de ce piédestal, un long bloc renversé à terre appartenait à un ancien mausolée, comme l'indique l'inscription qu'on y lit:

430¹.

1° L · CAELIVS · L · FIL · PAT · AVRELIANVS · FIL · PIVS
VIXIT · ANNIS · LX
2° ALFIDIA · L · FILIA · QVARTINA · PIA · VIXIT · ANNIS XLVIII
M

J'a recueilli ailleurs dans cette même localité, les trois autres inscriptions qui suivent:

431².

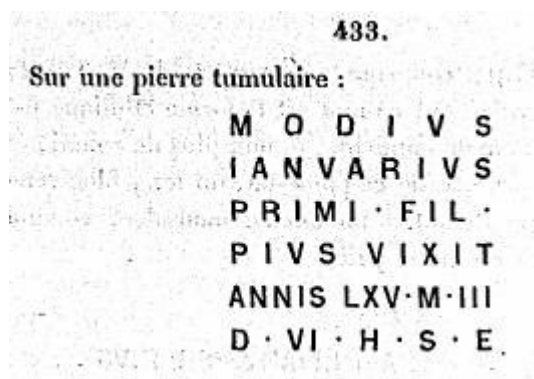
Sur un gros bloc mutilé :

DA VERA CAR
R EORVM LARGITATE
M SE AC DEDICANT .
XIII S H ET P P . .

432¹.

Sur une pierre tumulaire brisée :

D · M · S
ANCVRIA
VICTORIA
PIA VIXIT
AN



Il est plusieurs fois question de Vallis dans l'itinéraire d'Antonin; cette ville est également mentionnée dans la Table de Peutinger. A l'époque chrétienne, elle était le siège d'un évêché. L'un de ses évêques, nommé Boniface, appartenait à la secte des donatistes, fut promu par eux à la chaire de saint Pierre, pour succéder à l'antipape Victor, vers l'an 330 de l'ère chrétienne.

4. THURRIS: KSAR TYR

Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883

Auteur: J. POINSSOT

Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885

Les routes de Carthage à Sicca Veneria et de Carthage à Théveste

La grande route de Carthage à Sicca Veneria qui se prolongeait ensuite vers Cirta, Sitifis, Caesarea, Tingis, peut-être considérée comme l'artères principale du réseau routier de l'Afrique romaine.

Comme elle reliait à la capitale, Sicca Veneria, l'une des plus importantes villes du territoire punique, ville dont la splendeur remonte à la plus haute antiquité et date presque des origines de l'empire carthaginois, il est hors de doute qu'elle n'ait été ouverte bien longtemps avant la conquête Romaine.

On peut aussi supposer que, dès ces temps reculés, sa chaussée était pavée. L'invention des chemins pavés est en effet attribuée aux Carthaginois, les Romains ne firent que l'adopter en la généralisant, et il est naturel de croire qu'elle fut d'abord appliquée à l'une des routes les plus anciennes et les plus fréquentées qui existaient dans les possessions de Carthage.

Après la chute de Carthage, lorsque, en l'an 146 avant notre ère, son territoire devint une province romaine, les nouveaux maîtres du pays prirent l'habitude de désigner la partie de notre route établie sur le sol romain, par le nom de « Via a Karthagine usque ad fines Numidiae ».

En l'an 129 de notre ère, Publius Metilius Secundus, légat de l'empereur Hadrien, qui commandait alors la troisième légion Augusta, fit construire par ses troupes la route de Carthage à Théveste. Elle est ainsi désignée par les inscriptions militaires: « Via a Karthagine Thevestem usque ».

Ces deux routes, dans la première partie de leur tracé ont un grand nombre de stations communes. Leur tracé était-il parallèle, ou se confondait-il en certains endroits pour se diviser et s'écarter en d'autres et se réunir de nouveau plus loin. Quoi qu'il en soit, elles semblent avoir été parfaitement distinctes.

Elles portaient des noms différents, elles n'ont point été construites ou réparées aux mêmes époques; l'une est une voie stratégique, l'autre une route commerciale et administrative.

Voici du reste comment elles sont décrites par la table de Peutinger et par l'itinéraire d'Antonin:

VOIE DE CARTHAGE A SICCA.		VOIE DE CARTHAGE A THÉVESTÉ.	
<i>Table de Peutinger.</i>	<i>Itinéraire d'Antonin.</i>	<i>Table de Peutinger.</i>	<i>Itinéraire d'Antonin.</i>
Karthagine colonia	Carthagine.	Carthagine.	Carthagine.
milles	milles	milles	milles
Ad Pertusa... 14	Pertusa 14	Ad Pertusa... 14	
Ad Mercurium 4		Ad Mercurium 4	
Inuca..... 2	Unuca..... 7	Inuca..... 2	Unuca..... 22
Sicilliba..... 13	Sicilliba..... 13	Sicilliba..... 13	Sicilliba..... 7
Thurris..... 5		Thurris..... 5	
Chisiduo..... 4		Vallis 6	Vallis 15
Membressa... 7	Membressa..... 17	Ad Aticille... 10	
Tlechilla..... 16		Coreva 10	Coreva 20
Tignica..... 12		Aquis 7	
Agbia..... 6		Tignica. 6	
Musti..... 7	Musti..... 35	Agbia 6	
Thacia... .. 7		Musti..... 7	Musti..... 28
Drusillana... 7		Thacia..... 7	
Siguese..... 7		Drusillana... 7	
Sicca Veneria. 30	Sicca Veneria 34 ou 32	Larabus..... 12	Laribus colonia... 30
		Orba 7	
		Altiburos... 16	Altiburos 16
		Mutia..... 16	
		Admaedera... 16	Admaedera Colonia 32
		Ad Mercurium 14	
		Théveste..... 11	Théveste..... 25

On voit que les cinq premières stations mentionnées par la table sont communes aux deux routes. Leur emplacement nous est inconnu. Il existe dans cette région un grand nombre de ruines d'établissements antiques, on y retrouve aussi les vestiges de plusieurs voies romaines dont le tracé n'a point encore été parfaitement déterminé. Dans l'état actuel de nos connaissances, il serait donc téméraire d'établir des hypothèses qui ne reposeraient que sur la comparaison des distances. C'est du reste une manière de procéder plus hardie que scientifique, elle entraîne de fréquentes erreurs et les suppositions établies par les calculs les plus vraisemblables sont souvent contredites par les découvertes épigraphiques.

INSCRIPTIONS RECUEILLIES PAR M. LETAILLE EN TUNISIE

Notice de M. Salomon Reinach sur deux rapports de M. de la Blanchère

Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Année: 1886

Dans un second rapport, daté du 4 mai 1885, M. de la Blanchère communique des renseignements touchant un voyage de M. Letaille à Ksar-Tyr, à 18 kilomètres Est de Medjez-el-Bab, où un industriel anglais, M. Pilter, avait récemment découvert dans sa propriété plusieurs textes épigraphiques. M. Letaille, parti pour Ksar-Tyr, a été gêné par une pluie diluvienne et n'a pu rapporter de cet endroit que trois estampages. Il y a là un assez grand nombre de textes que nous étudierons prochainement.

M. de la Blanchère a joint à son rapport trois estampages rapportés par M. Letaille, dont il a donné la transcription. Voici ces textes revus sur les estampages:

1. A Ksar-Tyr, inscription provenant de l'Henchir Breik, situé dans le voisinage. Pierre brisée en trois morceaux qui se rajustent. Hauteur: 0m,74, largeur: 0m,56. Lettres de 0m,055 à la première et à la deuxième ligne, de 0m,04 aux suivantes.

SERAPI AVGV · SACR
 PRO · SALVTE · IMP · CAES
 M · AVRELI · COMMODI · ANTONINI · PI
 FELICIS · AVGV · TOTIVSQ · DOMVS · EIVS
 DIVINAE

IVLIANVS · ROGATI · GEMNI SARDANI
 FIL · SVO · ET · ROGATIANI · ET · PRIMVLI
 ET · IVLIANI · ET · SECVNDIANI · FILIOR
 SVOR · NOMINE · STATVAM · QVAM ·

LIBERALITATE · SVA · PRO AMORE
 PATRIAE · AD · EXORNANDAM
 EAM · EX · HS · III · MIL · N · PROMISIT
 DEBITA · PECVNIA · FECIT · ET · Dedic.

(et ob) DEDICATION(em decurionibus epulum dedit).

Serapi Aug(usto) sacr(um)
 Pro salute imp(eratoris) Caes(aria)
 M(arc) Aureli Commodi Antonini Pi
 Felicis Aug(usti) totiusq(ue) domus eius
 divinae

[Jul]ianus Rogati Gemni Sardani
 fil(iu)m suo et Rogatiani et Primuli
 [et] Juliani et Secvndiani filior(um)
 [s]uor(um) nomine statvam quam
 [li]beralitate sua pro amore
 [p]atriae ad exornandam
 [eam] ex HS. III milibus nummum promisit
 [de]bita pecunia fecit et d[edic]a[ci]o[n]em
 [et ob] dedication(em decurionibus epulum dedit).

2. Ksar-Tyr, dans la propriété de M. Pilter. Estampage d'une inscription déjà publiée par M. Cagnat (Archives des Missions, 1882, p. 71).

3. Ksar-Tyr, dans la propriété de M. Pilter. Hauteur: 1m, largeur: 0m,54. Lettres de 0m,10 à la première ligne, de 0m,06 aux suivantes. L'inscription est brisée en deux fragments qui ne se rajustent pas exactement à la partie supérieure.

G · EGNATIO · C · FIL ·
 PAPIRIA FELICIAEDI
 LI · INNOCENTISSIMO
 AMICI · OB · MERITVM · OB · CV
 IVS · DEDICATIONEM · IDEM ·
 EGNATIVS · PRÆTER · GYMNA
 SIVM · ET · MISSILIA · QVAE · AEDI
 LES · EDERE · SOLENT · DIEM · SACR
 LIBERALIORVM · AVXIT · ET · OMNI · IN
 Pensa · SVA · EVM · CIVIB · VNIVERSIS ·
 EXIBVIT · AMPLIVS ETIAM · LVDOS · SCENI
 COS · EDIDIT · ET · EPVLVM · POPVLO · DEDIT
 L · D · D D · p · p ·

C. Egnat[i]o C. fil[i]o Papiria (tribu) Felici, aedili in[no]centissimo, amici ob
m[er]itum;

Ob cuius dedicationem idem Egnatius pr[a]eter gymnasium et missilia quae aediles
edere [so]lent diem sacr[um] liberaliorum auxit et anni impensa sua cum civibus uni-
versis exhibuit, amplius etiam ludos scenicos edidit et ep[ul]um populo dedit.

L(oco) d(ato) d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica).

C'est la première fois, à notre connaissance, que les jeux des *Liberalia* sont mentionnés dans une inscription africaine. Festus nous apprend que les *Liberalia* sont synonymes de *ludi honorarii*: *Honorarios ludos quos et liberalia dicebant*.
